

L'énergie est matière

Notre pensée, cloisonnée, « *confinée (PR)* » voire aliénée par ce qu'elle voit, a des difficultés à considérer le non-visible comme la véritable réalité.

Intégrer dans le travail journalier de la pensée l'énergie comme à la fois matière intangible et minéral de la matière visible tient du culturisme mental sans testostérone.

Elever la pensée à la fonction d'organe le plus élaboré de notre corps d'humain tient de l'épreuve olympique sans Coca-cola comme éthique.

Replacer l'inconscient collectif comme énergie de notre Histoire, comme matière première qui, à la fois, génère la conscience collective et est générée par une infinité de consciences individuelles présentes, passées et futures tient de l'ésotérisme.

Tel est l'un des bilans catastrophiques de la division internationale du travail (*mondialisation*) et de la normalisation du travail de la pensée. Pierre Rabhi (PR) et Nicolas Hulot (NH) abordent cette situation dans « *graines de possibles* » en s'arrêtant là où commence la difficulté.

Comment couper le cordon avec l'idéologie dominante pour ces deux auteurs-acteurs de l'écologie, prisonniers du contexte qu'ils décrivent si richement ?

« *Je perçois nos initiatives plus comme un moyen de corriger et d'infléchir le cours des choses que de le changer en profondeur (PR)* » Question : Comment bâtir un autre monde sans changer durablement les fondations ? « *J'ai le sentiment que l'on essaie d'aménager une option sociale et planétaire qui est elle-même erronée (PR)* » Question : Si, à juste titre, *Monsieur Pierre Rabhi*, vous considérez, que « *l'humanitaire compense le manque d'humanisme* » ne faut-il pas pousser le bouchon jusqu'à envisager que l'humanisme est l'idéologie nécessaire à l'économie dominante, le capitalisme, pour développer durablement "*des confréries de profiteurs internationaux au détriment de l'ensemble de l'humanité (PR)*" en toute impunité ? » Où investir son énergie ?

Messieurs les écolos, ne seriez-vous devenus les curés de la "modernité" qui absolvent l'incurie du système économique et politique moyennant Pater noster (subventions et dons) et Ave maria (mesurettes sur l'environnement) ?

Quand nous savons où nous en sommes, quand nous savons d'où nous venons, la difficulté ne consiste-t-elle pas à imaginer, concevoir, projeter, conceptualiser, mettre en oeuvre et en scène le « possible » qui fera que « *le monde va changer de bases (L'Internationale)* » et que l'« individu », broyé par la machine capitaliste, devienne « *Tout (L'Internationale)* ».

Un mot peut en cacher un autre : « *modernité* » ou « *capitalisme* » ?

« *La modernité n'est pas facteur de progrès. Il s'agit d'une des idéologies les plus redoutables à laquelle l'humanité ait eu à faire face. Pour avancer, elle s'appuie sur le clonage des esprits et la subordination de toutes les cultures, grâce à des instruments d'une efficacité redoutable.(PR)* »

Monsieur, avez-vous remarqué que les associations qui se réclament de l'écologie et de la défense de l'environnement, intégrées à l'idéologie dominante par le biais des subventions, sont devenues des « *instruments* » d'une « *efficacité redoutable* » pour pérenniser « *une option sociale et planétaire qui est elle-même erronée* » en écartant toute transformation radicale de la société ?

Comme vous, « *je n'ai pas de déférence à l'égard de ce totalitarisme...* »

Pascal SACAU, texte contributif à la création du courant « **écologie et politique** »